MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN
Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws-119-1219

Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "XXXVI. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.1\036 (1716), pp. 229-235, editado en: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1117

XXXVI. Discours

– Per multas aditum sibi sæpe figuras
Repperit. – – – –

Ovid.

C'est à dire, *Il se fait jour, & souvent il arrive à son but, par le moïen de toutes les figures, dont il se revêt.*

Mes Correspondans se fâchent, si je ne les avertis de tems en tems que j'ai reçu leurs Lettres. Mais afin qu'ils n'aïent pas sujet de plaindre, j'en vais publier quelques-unes des plus importantes, qui seront précédées d'une de ma façon, que j'écrivis il y a quinze jours à certains Messieur, qui ont bien voulu me choisir pour Membre honoraire de leur Societé.

Au Président & aux Membres de la *Coterie des Laids*.

MESSIEURS,

J'ai eu avis de l'honneur que vous m'avez fait, de me recevoir dans votre Societé, & je vous en ai d'autant plus d'obligation je reconnois mon peu de mérite. C'est pour cela même que je travaillerai toujours à y suppléer par quelque autre endroit, & à vous procurer des Membres mieux qualifiez que moi à tous égards. Je prendrai le Coche la semaine prochaine pour vous aller voir, & occuper la place qui m'est destinée dans vos Conférences. Je vous présenterai en même tems pour Candidats, un vieux Damoiseau & une Picte moderne. S'ils ne possedent pas à un si haut point tous les dons naturels que notre Société requiert, permettez-moi de vous dire que leur laideur artificielle surpasse de beaucoup tout ce que vous en avez jamais vû. Le Damoiseau a changé de parure tous les jours de sa vie, depuis plus de trente ans, & il ne discontinue pas d'ajoûter de nouveaux ornemens à sa difformité naturelle. La Picte est infiniment plus digne de nous ; car depuis qu'elle est arrivée à l'âge de discretion, elle a renoncé à la Beauté, & a pris tous les soins possibles pour acquerir le Visage que vous lui verrez, & qui doit la recommander à vos bonnes graces. Je suis,

MESSIEURS,
Votre très humble & très obligé serviteur,
LE SPECTATEUR.

P. S. Je voudrois bien savoir si vous admettez dans votre Corps des Personnes de qualité.

Mr. le SPECTATEUR,

« Pour vous faire voir que dans notre Sexe, tout vain & foible qu'il est, il y a des Personnes qui ont assez de courage & de vertu pour oser être laides, & vouloir même qu'on les croïe telles, je m'adresse à vous, afin que vous daigniez emploïer votre crédit en ma faveur auprès de la *Coterie des Laids*. J'ai toutes les qualitez requises pour

entrer dans leur Société, & s'ils ne veulent pas m'en croire sur ma parole, (quoiqu'une Femme soit bien digne de soi en cette occasion,) je suis en état de leur produire de fidéles Témoins, soit qu'on ait égard aux Cheveux, au Front, aux Yeux, aux Jouës, ou au Menton ; à quoi j'ajoûterai, qu'il m'est plus aisé de me pancher du côté gauche, que du droit. Ainsi je me flatte d'être agréable à tous égards ; Et pour ce qui est de la bonne humeur, je ferai tête au Président lui-même. Toute la grace que je demande, en qualité de la première Femme qui a recherché leur bonne compagnie°, c'est d'avoir le haut bout à table ; puisque je ne doute pas d'ailleurs qu'ils n'aïent besoin d'un Ecuïer tranchant, & qu'il n'y a Personne au Monde qui se puisse acquitter de cette fonction d'une maniere plus maladroite que moi. Je vous prie de me dire votre avis là-dessus le plutôt qu'il vous sera possible. Du reste, souvenez-vous de joindre à mes traits la longueur de mon visage qui est d'une bonne demi-aune, quoique je n'en sûsse la raison que depuis que vous avez rendu compte de la petitesse du vôtre. Si je pouvois inventer un nom assez expressif pour marquer toute ma laideur, je l'adopterois avec plaisir ; mais, à mon grand regret, le Nom que je porte est la seule Beauté discordante qu'il y ait autour de ma Personne. Je vous prie donc d'en fabriquer un pour moi, qui désigne tout ce qu'il y peut avoir de plus laid au Monde : Mais soit que vous le tiriez du Latin, ou de toute autre Langue, n'oubliez pas de faire préceder que je suis du fond du cœur, »

MONSIEUR,
Votre épouvantable Admiratrice & servante,
HECATISSA.

Mr. le SPECTATEUR,

« Après avoir lû votre Discours sur l'Affectation, & m'être examiné là-dessus, je croiois avoir si bien développé tous les foibles de mon cœur, que je n'y retomberois plus à l'avenir. Mais helas! je trouve, à mon grand regret, qu'il me reste encore bien des folies, dont la source m'est inconnue. Je suis déja vieux, & fort tracassé de la Goute ; mais animé toujours de la sotte vanité de vouloir plaire aux yeux des Belles, je n'ai pas plutôt un moment de relâche, que je monte sur mes ergos, avec des souliers bien cirez & à talon haut. Deux jours après une rude attaque de Goute, je fus prié en Ville chez un de mes Amis, où je crus qu'il y auroit compagnie de Dames ; & par un effet de ma politesse ordinaire, je m'estropiai pour les aller voir ; La magnificence de la Table, la bonne Compagnie, & la reception obligeante, ne servoient qu'à rendre ma douleur plus aigue. Un Gentilhomme de la Maison, qui s'apperçut de mon état, n'eut pas plutôt bû la santé de la Reine, qu'il vint me déchauffer lui-même, en présence de tout le monde, & me donner une paire de ses vieux souliers. Pour moi, qui ne suis qu'un vrai Fat, je souffris cette operation, devant de belles Dames°, avec la même repugnance qu'elle les admettent le secours des Hommes à la dernière extrémité. Quoi qu'il en soit, l'aise qui m'en revint fit que je pardonnai l'incivilité grossiere d'un pareil service, qui délivra sur le champ, mon corps de la gêne, & qui guérira mon Esprit à l'avenir d'une énorme Folie. J'ai tant de reconnoissance pour l'Auteur de cette bonne œuvre, que je me sers de votre voie pour l'en remercier en public. Je suis, &c. »

MONSIEUR,

« Nous recevons ici vos Discours le matin même qu'ils paroissent à Londres, & nous nous sommes bien divertis à la lecture de celui où vous déclamez contre les faux ornemens de ceux qui représentent les Heros dans une Tragedie. Votre Speculation là-dessus ne pouvoit jamais venir plus à propos, puisque nous avons actuellement une Troupe de Comédiens, qui ne sauroient choquer par la magnificence ridicule des Habits. Ils sont si éloignez de ce faux éclat, que leur Théâtre n'est qu'un simple Chariot, suivant sa premiere origine. *Alexandre* le Grand fut représenté l'autre jour par un Acteur qui portoit une Cravate de papier. Le lendemain nous eûmes le Comte [1]d'*Epping*, qui ne sembloit touché que de sa misere. Le même jour, Mylord *Foppington* ne put nous donner des marques de sa Galanterie, qu'en mettant une paire de Bas de differentes couleurs. En un mot, quoiqu'ils aient eu plusieurs jours de suite, une Grange pleine de monde, ils sont si miserables, qu'à moins de leur envoier les ornemens que

[1] Ville de la Provinces d'Essex

vous voudriez bannir de votre Comédie, leurs Heros ressembleront toûjours à de vigoureux Mendians, & leurs Héroïnes à des Bohemiennes. Nous n'avons eu qu'un seul Rôle qui ait été bien joué & en Habit décent, je veux dire celui du Juge [2]*Clodpate*. La représentation fut si bonne, que Mr. le Juge *Overdo* s'en choqua, & qu'il leur dit, au milieu de toute l'Assemblée, (comme Don *Quixote* à la Farce des Marionettes) que s'ils vouloient exciter la compassion, ce devoit être en leurs propres Personnes, & non pas sous l'idée des Princes ou des Rois malheureux. Il ajoûta, que s'ils étoient si habiles à émouvoir les cœurs, ils devoient le faire au bout des Ponts & à l'entrée des Eglises, leur Poste naturel, en qualité de Mendians. C'est à quoi ils peuvent s'attendre, au rapport de Mr. le Juge, puisque non contens de représenter les anciens Guerriers, & tous ces Etourdis de la trempe d'*Alexandr*e, ils ont eu la hardiesse de se moquer d'un des Juges, qui est Ajoint en vertu d'une Patente de la Reine, Je suis, &c. »

R.

[2] Ce mot *Anglois* signifie *Tête dure*, un Esprit Lourd & pesant.